

# Trois décennies d'exploration et de diffusion du folklore

Devenue une institution dans la Petite Patrie, la compagnie de danse folklorique Les Sortilèges, a su traverser les ans. Depuis sa première prestation à l'Exposition universelle de 1967, elle a toujours eu le même souci: garder le cap sur le folklore tout en l'adaptant aux tendances contemporaines.

*Marie-Josée Boucher*

«Je ne savais pas dans quoi je m'embarquais. Il y a des rêves qu'on ne réalise pas. Mais il y a aussi des gestes qu'on pose qui font qu'on ne s'en sort jamais!» Directeur et fondateur des Sortilèges, Jimmy Di Genova explique ainsi sa passion pour l'ensemble folklorique dont il est le directeur, le fondateur et l'âme dirigeante. Lorsque nous l'avons rencontré mercredi dernier, il en était à son 17e jour de travail sans interruption. Un vrai tourbillon!

Tourbillon dont on est vite imprégné en entrant dans l'édifice de la rue Chambord, ancien site de l'école Anthelme-Verrault. En plus des souvenirs qui meublent l'entrée principale, poupées et figurines rapportées des spectacles présentés aux quatre coins de la planète, les répétitions font partie du décor quotidien. Tout au long de l'entrevue, on est envoûté par le son de la musique endiablée, le rythme des battements de mains et de pieds et les vivats des danseurs qui répètent dans la salle adjacente.

## D'abord une activité parascolaire

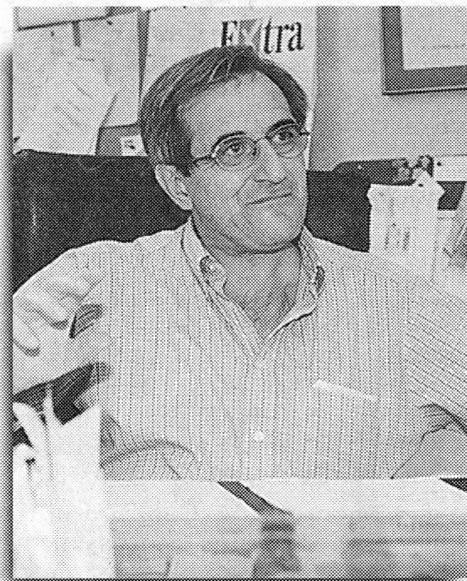
Né dans la Petite Patrie, Jimmy Di Genova a grandi rue Saint-Dominique, dans la paroisse Saint-Jean-de-la-Croix. Il a fréquenté l'école Notre-Dame-de-la-Défense, un nom cher à sa famille, qui vivait à Casa Callenda, un petit village situé au sud-est de Rome. Certains de ses habitants venus s'établir au Québec sont à l'origine de la création de la paroisse Notre-Damé-de-la-Défense, perpétuant le souvenir du sanctuaire du même nom en Italie. Adolescent, Jimmy Di Genova a fait partie de la troupe de danse Pastourelle, à Saint-Jean-de-la-Croix. «Il y a eu une époque où chaque collègue avait son groupe de folklore. J'ai toujours fait partie de ce courant où le folklore québécois et ethnique se côtoient», dit-il. C'est par l'enseignement qu'il en arrive à fonder les Sortilèges. Professeur à l'école Saint-Stanislas au début des années 1960, à l'époque où les laïcs arrivent dans les collèges, révolution tranquille oblige,

il fonde la troupe, d'abord à l'invitation des dirigeants de l'établissement scolaire, les Frères de l'Instruction chrétienne. Mais de fil en aiguille, ou plutôt de pas en pointe, cette activité parascolaire prend de plus en plus de temps à son directeur, qui quitte finalement l'enseignement pour s'y consacrer à temps plein.

Pour Jimmy Di Genova, l'Exposition universelle de 1967, où les Sortilèges se sont produits pour une des premières fois de leur existence sur «la scène magnifique» du Kiosque international, a véritablement été le catalyseur, non seulement de l'évolution des Sortilèges, mais aussi de l'ouverture de Montréal au monde. Et il en attribue le mérite à l'ex-maire Jean Drapeau. «C'est Drapeau qui a créé ça. Tout ce qui est venu après pour Montréal vient de là. En tant que ville, nous nous comparons aujourd'hui favorablement à New York!» En plus de l'Expo, les Sortilèges ont été aussi partie prenante des cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques de 1976.

## Plus de 2 000 spectacles

La liste des prestations des Sortilèges est impressionnante: plus de 2 000 spectacles présentés au fil des ans au Québec, au Canada, sur les scènes d'Israël, de Bulgarie, de Yougoslavie, de France, d'Angleterre, d'Espagne, de Hollande, de Belgique, de la Martinique, des États-Unis et du Mexique. «Au début, on parlait plutôt de préserver, raconter et diffuser les traditions. C'était l'âge de l'innocence. Aujourd'hui, nous évoquons le terroir, mais aussi le paysage urbain, les contes et légendes ainsi que les tableaux. Il y a beaucoup de voies qu'on peut prendre, mais nous avons laissé de côté les traditions. Notre façon de l'exprimer est plus contemporaine.» Le directeur des Sortilèges voulait surtout éviter de se fixer sur un style. «C'est toujours le folklore qui nous intéresse, mais sous différents angles. Nous ne sommes pas un musée; nous ne voulons pas être sclérosés.» En fait, pour l'ensemble, si la langue évolue, il doit en être autant pour le langage scénique. Son éventail de danses comporte un «répertoire très très riche de 20 pays.»



**Le directeur et fondateur des Sortilèges, Jimmy Di Genova.**

(Photos: Herby Whyne)

Parmi les oeuvres remarquables de la troupe de la rue Chambord, mentionnons «Mariage Hassidique», «Bal du Mardi-gras», «Pub irlandais», «Gigues et rythmes» et une «Satanée histoire des Vieilles Forges du Saint-Maurice», spectacle présenté l'an dernier. Lors de notre passage, nous avons pu assister à une répétition des cinq tableaux de la suite tzigane. Un rythme crescendo captivant!

## Relève, formation et centre Marius-Barbeau

De quelque 40 danseurs, les Sortilèges en compte aujourd'hui 16. Ils proviennent de différents horizons. «Aux Sortilèges, on les professionnalise. Les origines sont diversifiées parce qu'il n'y a pas d'école à l'heure actuelle», explique Jimmy Di Genova.

Par contre, le directeur a misé sur la relève en créant les Jeunes Sortilèges, un groupe formé de jeunes de 13 à 16 ans. Les enfants de 4 à 6 ans peuvent, de leur côté, suivre des cours d'arts et traditions populaires et de danse québécoise et internationale. On offre aussi à leurs aînés de 7 ans et plus des cours de gigue. Les adultes ne sont pas en reste. Ils ont la possibilité de suivre également des cours de danse internationale et québécoise et de gigue.

Soucieux de perpétuer le folklore, les Sortilèges créait, en 1977, le Centre de documentation Marius-Barbeau. Consacré à la conservation et à la diffusion des arts et traditions populaires, il dispose d'une bibliothèque, de notations chorégraphiques, d'une vidéothèque, d'une diapotheque et d'une discothèque. Tous les documents doivent être consultés sur place.

## Clôture du 30e anniversaire

Sous le titre «Temps Danse», les spectacles de clôture du 30e anniversaire des Sortilèges auront lieu les 13, 14, 15 et 16 novembre prochains à la salle Pierre-Mercure du centre Pierre-Péladeau. Des danses et chorégraphies d'ailleurs et d'ici. Jimmy Di Genova assure la direction artistique et Jo Lechay la mise en scène. Les spectacles bénéficieront aussi de la participation des musiciens de la Grande Chaîne, du Bagg Street et du Klezmer Band. On rendra notamment hommage à la communauté juive et au gigueur irlandais Don Gilchrist. Un événement que les amoureux de folklore ne voudront certes pas manquer. «La planète est immense et les idées sont à l'infini. Les peuples sont riches de traditions et de l'histoire des peuples. Nos racines sont là!», conclut le fondateur des Sortilèges.